

la position des lieux sur la carte, et ils n'ont aucune idée de la position des lieux sur la terre. C'est ce qu'on ne leur a pas appris à se reconnaître sur les cartes, et à se figurer la position et l'étendue des pays qu'elles représentent. On commence, en effet, par où il faudrait finir; on leur parle de la forme de la terre, de ses grandes divisions, des continents et des parties du monde, des mers et des océans, des chaînes de montagnes et des bassins qu'elles forment, et on oublie justement de leur donner une idée des choses que désignent tous ces noms.

Pour donner aux enfants une idée exacte des cartes et de la manière d'y représenter de vastes étendues de pays, il faudrait, en partant de quelque chose qu'ils connaissent bien, leur apprendre comment on peut représenter sur une surface quelconque une étendue beaucoup plus considérable. La topographie de la classe doit donc être le point de départ d'un bon enseignement de la géographie. Passant de la classe, au plan de la maison d'école, de celui-ci au plan des maisons voisines, et à celui de la commune, puis au plan du canton et successivement à la carte de l'arrondissement, à celle du département de la France, on arrive enfin à la carte d'Europe et à celle du monde. Dans cette marche progressive les élèves voient les plans et les cartes représenter des surfaces de plus en plus étendues et les lieux y occuper de moins en moins d'espace. Ils sont donc amenés graduellement à se rendre compte, à la simple inspection d'une carte, de sa position et de la véritable étendue des lieux.

En outre, si, en suivant cet ordre, on leur a appris à s'orienter chaque fois, par rapport au lieu où ils se trouvent, ils s'orienteront de même dans le monde. On voit comment un enseignement qui part de la classe où les enfants passent leurs journées, c'est-à-dire de ce qu'ils connaissent le mieux, et qui de proche en proche, les conduit du connu à l'inconnu, enlève à l'étude une partie de ses difficultés et de l'ennui qui l'accompagne. En outre, dans ces premières notions, les élèves sont appelés à nous aider eux-mêmes dans les plans que nous levons de la classe, de la maison d'école, de la cour, du jardin, de la commune, et dans les mesures que nous prenons pour les lever. Ce sont autant d'exercices manuels et de leçons en plein air qui deviennent une véritable récréation pour les enfants. Une leçon de ce genre donne de l'ardeur pour huit ou quinze jours et toutes les études s'en ressentent.

Ce n'est pas tout: c'est dans ces leçons hors des murs de la classe qu'il faut non-seulement apprendre aux élèves à s'orienter, mais encore leur donner une idée de tous les objets dont s'occupe la géographie et que les cartes ont pour but de représenter d'une manière conventionnelle. Il n'y a presque pas une commune qui n'ait sur son territoire ou dans son voisinage une colline ou un écueil, une rivière, un ruisseau ou un cours d'eau quelconque. Il n'en faut pas davantage pour donner aux élèves une idée des montagnes, des versants, des plateaux, des vallées, des plaines, des bassins, des mers, du cours des eaux, des fleuves et des rivières, de leurs affluents, des îles, isthmes, détroits, golfes, caps, de tous les accidents géographiques, en un mot, beaucoup mieux que ne pourraient le faire la vue des cartes et les meilleures définitions.

Est-il besoin de faire ressortir l'attrait que doit avoir pour des enfants un enseignement ainsi donné dans des excursions en pleine campagne, pendant lesquelles, avec une pelle et quelques mottes de terre jetées sur le bord d'une mare ou d'un ruisseau, ils sont appelés à imiter en petit et à créer en quelque sorte les objets dont on les entretient? Combien de semblables excursions faites quelques fois le jeudi et le dimanche, et annoncées d'avance comme la récompense de l'application et du travail, n'excitieraient-elles pas l'intérêt des élèves?

*Histoire.*—L'enseignement de l'histoire ne nous offre pas,

comme celui de la géographie, l'occasion de plaire aux enfants, en donnant satisfaction à leur besoin d'agir et d'échanger de place. Cependant il ne reste pas dépourvu pour cela de toute espèce d'intérêt pour eux, si nous savons le donner d'une manière convenable. Il y a d'ailleurs d'autres nécessités auxquels il faut pourvoir, et il est bon d'accoutumer les enfants à faire violence à leur nature en se pliant à un travail sédentaire; l'instruction est à ce prix.

Remarquons, en outre, que si l'histoire ne répond pas au besoin d'activité des élèves, elle répond à un besoin de leur esprit, à cette curiosité naturelle à tous les hommes, mais si vive chez les enfants et qui leur fait prendre tant de goût aux histoires. Il est vrai que l'histoire, comme on l'enseigne en général dans les écoles, satisfait très-pen cette curiosité: ils aiment *les histoires*, et rien n'y ressemble aussi peu que l'*histoire* telle quelle se présente dans les petits livres commencent qu'on peut leur mettre entre les mains. Rien n'est sec, rien n'est aride et fastidieux, comme la plupart de ces résumés où, à force de vouloir condenser sous un petit volume la plus grande somme de faits, on dépouille les événements de tout ce qui leur donne de la vie et de l'intérêt, réduisant l'histoire à n'être guère qu'une liste chronologique de noms et de dates, et transformant un livre d'histoire en une table des matières.

Un pareil enseignement est tout à fait à changer: soyons bien persuadés que ce n'est pas avec ces petits livres qu'on peut enseigner l'histoire aux enfants et en particulier l'histoire de France. Nous ne demandons pourtant pas qu'on les supprime, tant s'en faut: on ne pourrait pas les remplacer par de plus volumineux; d'ailleurs ils ont leur utilité, mais il faut savoir s'en servir. Ces livres ne doivent être que le résumé d'une leçon faite par le maître sur un point quelconque de l'histoire, leçon qui donne lieu ensuite à des explications et à des questions, pour s'assurer si les élèves ont compris et retenu, et après lesquelles le résumé vient comme moyen de graver dans la mémoire ce qui a été ainsi expliqué.

On peut objecter à cela que tous les maîtres ne sont pas aptes à faire de semblables leçons. Pour exposer ainsi les faits historiques de vive voix et avec suite, il faut une mémoire et une facilité d'élocution dont tout le monde n'est pas doué; mais cela n'est pas nécessaire. A défaut d'un récit fait ainsi par le maître, on peut se contenter de le lire dans un livre où les faits sont beaucoup plus développés que dans celui des élèves. Il n'y a pas un maître qui, en lisant le récit d'un événement, ne puisse faire une leçon bien mieux qu'en commençant à faire apprendre par cœur une page d'un résumé, comme c'est le cas aujourd'hui. Il suffit qu'il sache s'interrompre de temps en temps pour ajouter quelques explications à celles de son auteur, pour faire mieux comprendre quelques termes, pour s'assurer si les élèves ont bien saisi le sens de ce qui précède et pour provoquer leurs questions par les siennes.

Si en même temps on a soin d'appuyer cet enseignement sur la géographie, en mettant sous les yeux la carte du pays où se passent les faits racontés, on localise par là les événements et l'on en grave plus aisément le souvenir. La facilité à les retenir augmente alors pour les élèves l'attrait d'un enseignement où la mémoire n'est plus seule en jeu, mais où la raison et le jugement se trouvent exercés, et où le cœur et l'esprit trouvent à la fois à se satisfaire.—J. J. RAPET.

### Exercices pour les élèves des écoles.

*Vers à apprendre par cœur.*

#### LA CRÉATION.

Ecoutez, Jehovah s'élançait

Du sein de son éternité.

Le chaos endormi s'éveille en sa présence,

Sa vertu la féconde et au tout-puissant

Repose sur l'immensité.